

pour venir à la perfection de vie, de clarté et de tout bien: et cependant nous sommes admonnestez de profiter en la foy, iusques à ce que nous soyons bien persuadez qu'en bataillant contre les tentations qui nous pourront assaillir, nous en aurons la victoire par le moyen de la foy: et finalement nous pourrons nous glorifier (comme S. Paul en parle au huitieme chap. des Rom. sur tout) et contre la vie et contre la mort, et contre les puissances hautes et basses, que nous despiterons toutes difficultez, sachant bien qu'il n'y a rien qui nous puisse separer de l'amour que nostre Seigneur Iesus nous a monstree et que Dieu son Pere nous a aussi declaree en sa personne. Et de là aussi vient qu'il

faut que nos prieres soyent fondees en pleine certitude: car (comme dit saint Iaques) celui qui pense rien obtenir en doutant, il se trompe. Il faut donc que nous soyons assurez par les promesses de l'Évangile, que Dieu est prest de nous recevoir à merci en venant à luy. Et voilà comme nous sçaurons que S. Paul n'a point dit en vain, que si nous avons la foy, il ne faut point que nous cerchions rien plus que Iesus Christ: mais qu'il soit tout nostre thresor, puis qu'en luy nous possedons toutes choses qui sont requises à nostre ioye et à nostre contentement.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXNEUVIEME SERMON.

Chap. III, v. 13—16.

C'est merveilles comme les hommes ayans tant de moyens pour approcher de Dieu, taschent à s'en reculer tant qu'il leur est possible, et ne leur faut qu'un festu pour leur faire tourner bride: et cependant ils euident avoir excuse bien raisonnable quand ils diront, l'ay esté empesché à ceci et à cela: ce qui ne sera rien: mais la moindre occasion leur suffit, pource que desia ils ne demandent sinon à s'eslongner de Dieu. Et cela est auourd'huy par trop commun: car ceux qui se veulent iustifier, d'autant qu'ils reiettent la doctrine de l'Évangile, ameneront tousiours en avant des scandales, Ho, voilà qui me trouble, voilà qui m'oste tout le goust et l'appetit de la doctrine, voilà qui m'a fait tout quitter. Tout ce qu'ils pourront alleguer ne sera sinon frivole: mais d'autant plus nous faut-il travailler de surmonter tous les empeschemens et toutes les difficultez que le diable tasche de nous obiecter, en sorte que nous poursuyvions tousiours nostre train et nostre course. Et voilà à quoy tend ici S. Paul, exhortant les Ephesiens de n'estre point desbauchez, que tousiours ils ne continuent en vraye perseverance en la foy de l'Évangile, combien qu'ils peuvent prendre scandale de le voir prisonnier et comme desia condamné. Or il est bien certain que ce n'estoit pas pour les faire decliner de la pure verité de Dieu, que S. Paul endureoit pour le tesmoignage de ce qu'il avoit presché: mais à l'opposite il proteste que cela estoit leur gloire, que desia ils pouvoient faire leurs triumphes, voyant ceste constance invincible qui luy estoit donnee. Mais (comme l'ay desia dit) outre ce que

nous avons desia touché, il y a ceste malice enracinee en nostre nature, que nous sommes bien aises d'avoir quelque couleur apparente pour nous retirer de Dieu, et semble que nous soyons du tout quittes et absous.

Or S. Paul n'a pas seulement parlé pour un peuple: mais il a ici donné une instruction qui nous doit auourd'huy servir: c'est, combien que la plupart du monde soit enragee contre l'Évangile, et bataille tant qu'elle peut, à fin que la memoire de nostre Seigneur Iesus Christ soit esteinte: combien que les fideles soyent persecutez, qu'on les diffame, qu'on les tormente, tant y a que nous ne devons point fleschir ni perdre courage, attendu que cela nous doit tant plus confermer en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, et avons dequoy nous glorifier, voyant que Dieu tient la main forte à ce que son Eglise ne soit pas du tout opprimee et vaincue. Si l'Évangile estoit receu sans contredit et d'un commun accord, il est vray que nous aurions à benir Dieu, et il y auroit une melodie au ciel et en la terre, que les hommes et les Anges pourroyent à pleine bouche magnifier la bonté de Dieu, qui reluiroit ainsi sur tous: mais tant y a que l'Évangile estant ainsi combattu, nous avons un tesmoignage certain que Dieu en est l'autheur, quand ceux qui sont emprisonnez, qui sont mesmes trainez à la mort, ne laissent pas de persister constamment. Ainsi Dieu desploye là une vertu admirable, et cognoist-on que quoy que Satan machine, si est-ce neantmoins que nous avons approbation que Dieu est de nostre costé, et qu'il bataille pour nous, et que nous sommes maintenus par sa vertu: non pas qu'il nous exempte d'affliction: mais si est-ce que

tousiours il nous donnera la victoire, qui nous doit bien suffire. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de saint Paul: c'est que nous soyons apprestez à soustenir tous les alarmes que Satan nous dressera: et si nous voyons que la doctrine de l'Évangile soit mal receuë du monde, et non seulement qu'on la mesprise et qu'on l'ait en dedain, mais qu'on la haysse, et que les incredulés soyent enflammez d'une rage diabolique pour l'abysser, que toutesfois nous ne luy portions pas moins de reverence: car nous ne devons point estimer la maiesté de Dieu par l'opinion des hommes. Prenons le cas que Dieu soit despité par tout, selon qu'il y a une ingratitude si vileine en la plupart, qu'ils sont monstres faits contre nature, si ne faut-il pas que Dieu perde son droict que nous luy devons: car nous luy devons faire hommage en toute humilité, non obstant la rebellion de ceux qui voudroyent l'envelopper parmi leurs iniquitez. Ainsi en est-il de la pure doctrine de l'Évangile. Combien donc que le monde se dresse à l'opposite, et que plusieurs la foulent au pied, que beaucoup s'en moquent, que les autres grincent les dents à l'encontre, que les feux mesmes soyent allumez, que tousiours nous recevions paisiblement et avec toute obeissance, ce que nous sçavons estre procedé de Dieu. Voilà donc comme nostre foy doit tousiours aller son chemin: combien qu'il se dresse beaucoup de machinations et d'entreprises contre les fideles, et que par tout on orra dire qu'il n'y a que complots, menaces, furies, et choses semblables, que toutesfois nous ne laissons pas de constamment batailler sous l'enseigne de Iesus Christ, et de posseder nos ames en patience.

Or à cela nous doit servir ce que dit S. Paul, *que c'est nostre gloire*: car nostre foy seroit comme amortie, sinon que Dieu l'esprouvast. Mais quand nous voyons les fideles estre ainsi examinez, nous aurons tousiours autant de confirmation de la doctrine, laquelle nous est donnée de Dieu. Il est vray qu'elle doit estre fondée au ciel, c'est à dire en l'autorité de Dieu seul, sans que nous ayons esgard à nulles creatures. Car les Anges mesmes de Paradis ne seroyent pas suffisans pour authentifier l'Évangile: il faut que la maiesté de Dieu vienne au devant, et que nous soyons appuyez sur icelle, pource qu'alors nous ne serons iamais esbranlez. Mais tant y a que quand les Martyrs sans difficulté aucune exposent leur vie pour le tesmoignage de la verité de Dieu, alors nous sommes (comme i'ay desia dit) tant plus incitez (ou le devons estre) à recevoir la doctrine, et elle est comme scellée en nos coeurs. D'autant donc que les persecutions nous servent pour mieux approuver la doctrine, voilà pourquoy S. Paul dit que c'est nostre gloire, et que nous devons faire nos triom-

phes, voyant que Dieu maintient ainsi ceux qu'il envoie au combat et qu'il les fortifie. Car il est certain, selon la fragilité de la chair, qu'ils defaudoient tantost. Mais s'ils surmontent, notons que c'est Dieu qui besongne là d'une façon toute manifeste, et nous avons dequoy le glorifier. Si maintenant nous sommes troublez, et que si tost qu'il se dressera quelque esmeute nous soyons tentez à nous retirer et à tout quitter, c'est signe que nous ne sçaurions faire nostre profit des moyens que Dieu nous donne pour nous attirer à luy, et nous y faire adherer en droite perseverance. Ainsi bataillons contre nostre foiblesse et contre la malice de nostre nature, à fin qu'en voyant comme par tout le diable machine de ruiner l'Évangile, que nous cognoissions que Dieu n'oublie pas les siens, qu'il les fortifie tellement en sa vertu, que leur foy est victorieuse, à fin que nous esperions le semblable. Et cependant que nous sommes à nostre aise et en repos, que nous ne laissons pas de nous preparer à leur exemple, quand il plaira à Dieu de nous tendre la main, et de nous faire venir à nostre reng et tour, qu'alors nous soyons munis de longue main, et que nous ne soyons point preoccupés de ceste fantasie, comme ceux qui se font à croire qu'ils seront tousiours exempts de fascherie et de moleste: mais que nous ayons tousiours les armes apprestees pour batailler. Cependant S. Paul monstre que ce n'est point assez que nous soyons enseignez: car nous ne laisserons pas cependant de tousiours fremir, et d'estre comme à demi transsis, iusques à ce que Dieu face valoir sa doctrine, tellement que nous en soyons touchez au vif.

Or donc, apres avoir exhorté les Ephesiens, il dit, *Je ploye les genoux devant le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*. S'il suffisoit d'exhorter, à fin que chacun eust bon courage, saint Paul n'eust pas adiousté ce qu'il dit ici des prieres: mais à fin de monstre ce que les Ephesiens avoyent à faire, il se met en chemin pour leur monstre exemple. Et ainsi, notons que quand nous aurons les aureilles batues de la parole de Dieu pour nous monstre quel est nostre devoir, et que non seulement nous serons instruits, mais que nous serons exhortez et piquez: si est-ce que tousiours il y aura de la paresse, et froidure, et lascheté en nous, tellement que la doctrine sera inutile, iusqu'à ce que Dieu nous touche par son S. Esprit. Et cela est pour abatre toute presumption en nous: car il y en a beaucoup qui cuident estre assez habiles gens pour faire merveilles, et ils se trouvent trompez quand ce vient au besoin. Mesme nous voyons ce qui est advenu à Pierre: il promet, et sans feintise, que s'il faut mourir pour son Maistre, iamais ne defaudara. Voilà Pierre qui se vante beaucoup: il est vray qu'il ne le fait pas sinon d'un zele qu'on dira

estre bon et saint, et cuide avoir ceste affection-là si arrestee, qu'en la necessité il monstrera de quoy. Mais cependant à la menace d'une seule chambriere, il renonce Iesus Christ et seroit prest de le renoncer cent fois: il se maudit et deteste. Quand nous avons un tel miroir, cognoissons nostre infirmité en la personne de Pierre, et (comme saint Paul nous monstre ici) recourons à celui qui a toute vertu en soy. Car ce n'est pas assez d'avoir cognu la maladie, si nous ne cerchons le remede. En premier lieu donc, despouillons-nous de toutes foles opinions dont le monde est abruvé, qu'on pourra par son franc-arbitre surmonter toutes tentations: plustost apprenons de nous aneantir du tout, cognoissant que si Dieu nous fait la grace de nous enseigner par sa parole, que ce ne sera pas pour satisfaire à nous fortifier, mais seulement pour nous tenir tant plus coupables et convaincus, à fin que nous ne puissions faire bouclier d'ignorance. Voilà pour un item. Cependant n'en demeurons point là: mais si nous sommes debiles en nous, d'autant que Dieu a en soy assez de vertu, que nous recourions à luy: car il est certain qu'il nous y appelle et convie. Et cependant, que nous ne pensions point estre frustrez quand nous viendrons nous ietter ainsi bas comme demis morts, voire comme povres trespassez, à ses pieds, ne doutans pas qu'il ne nous releve. Et ainsi S. Paul n'a pas ici parlé des prieres qu'il faisoit à Dieu seulement pour protester qu'il s'acquittoit de son office: mais à fin que cela servist à tous fideles, et qu'apres avoir cognu leurs defauts, ils eussent leur refuge du tout à Dieu, sachans qu'il se reserve de nous tenir la main forte: et apres qu'il nous a donné la foy, d'adiouster aussi une constance invincible, tellement que nous persistions iusques en la fin. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et pourtant soyons admonnestez, quand nous venons pour ouir la parole de Dieu, de ne point nous fier en nostre sens propre, et de ne point aussi rien presumer de nos vertus: mais requerons nostre Dieu, que tout ainsi qu'il veut que sa Parole nous soit preschee par la bouche d'un homme, qu'il parle à nous au dedans et en secret par son saint Esprit, et que par ce moyen la doctrine que nous oyons prenne racine, à fin qu'elle profite et fructifie.

Mais au reste, quand nous voyons par experience que Dieu requiert de nous outre nostre portee et nostre mesure, qu'alors nous luy demandions qu'il supplée à nos defauts, comme l'ay desia proposé pour exemple, que c'est bien contre le sens de nostre chair que nous allions à la mort, s'il est besoin, et que nous renoncions au monde et à nostre vie propre. Cela ne se trouvera point en l'homme, s'il veut tousiours suyvre son conseil et son appetit: il faut donc que Dieu besongne ici, et qu'il re-

medie à nostre infirmité. Mais combien que ce soyent choses difficiles, et qui surmontent toute capacité humaine, que de souffrir pour l'Évangile, et d'aller comme les yeux bendez à la mort, et qu'on n'en soit point destourné ni abatu pour rien qui soit, si est-ce que Dieu nous assistera en telle sorte que nous surmonterons toutes difficultez, quand nous prendrons les armes qu'il nous donne: c'est qu'apres avoir cognu sa volonté, si nous ne pouvons marcher comme il le commande, que nous le prions qu'il nous donne les iambes, et qu'il nous fortifie tellement que nous surmontions tout. Or là dessus on ne peut pas dire que ceste doctrine soit inutile: car pourquoy est-ce que nostre Seigneur nous donne par son S. Esprit ce que nous n'avons point de nature? C'est qu'il fait valoir la doctrine, à fin qu'elle ne soit frustratoire. Ceux donc qui calomnient, disant que si nous ne pouvons de nostre franc-arbitre suyvre Dieu, qu'il vaudroit mieux qu'on se deportast de prescher, d'autant que c'est peine perdue, ceux là monstrent qu'ils ne cognoissent pas quel ordre Dieu tient pour nous assurer à soy. Et l'experience monstre assez, que, quand on presche la parole, ce n'est sinon un instrumens par lequel Dieu besongne en secret. Quand donc nous aurons cela tout resolu, alors nous verrons bien que Dieu s'accorde tresbien, quand il veut que l'Évangile nous soit presché, et toutesfois qu'il nous monstre que cela ne seroit rien, sinon d'autant qu'il luy plaist de besongner en nos coeur par son saint Esprit.

Or en disant que l'Évangile est instrument, c'est comme quand on dira qu'un laboureur avec sa charrue, avec ses boeufs et avec tout le reste sera un instrument, et ce n'est pas pourtant qu'il face produire les fruits de la terre. Et pourquoy? Dieu se reserve cela: et c'est pourquoy nous luy demandons nostre pain ordinaire. Car il faut que nous cognoissions que tout ainsi qu'un pere a le soin de ses enfans et les apastelle, par maniere de dire, que Dieu veut aussi que nous recevions nourriture de sa main. Et pour ceste cause dit-il, Quand le peuple sera venu en la terre de Chanaan, combien qu'il laboure la terre et qu'il la cultive, qu'il ne dise point, Voilà que l'ay acquis par ma main: mais que tous cognoissent qu'ils sont nourris par la parole procedante de la bouche de Dieu, c'est à dire, de ceste grace interieure que Dieu donne à ses creatures, tellement que nous en sommes substantez. Or tant y a que tout le labour des hommes ne profitera rien sinon entant que Dieu le benit. Et que sera-ce donc de ce qui est beaucoup plus excellent? Car la pasture des ames n'est-elle pas beaucoup plus precieuse que celle qui nous sert seulement pour le corps? Ainsi ne pensons pas qu'il suffise quand nous viendrons au ser-

mon, et que chacun lit là en son privé: mais recourons à Dieu, à fin qu'il donne l'accroissement. Et pour ceste cause aussi saint Paul met en avant ceste similitude, que celui qui plante n'est rien, que celui qui arrose n'est rien: mais c'est Dieu qui donne l'accroissement d'enhaut. Or il ne parle point là des laboureurs de la terre, mais de ceux qui sement la parole de Dieu et qui cultivent son Eglise par exhortations continuelles. Combien donc que nous prenions grand'peine, toutesfois nous ne profiterons rien en tout nostre labeur, sinon que Dieu y besongne par son saint Esprit. Mais quand il y besongne, c'est à fin que nostre labeur serve: et alors il est dit que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut à tous croyans: car Dieu desploye tellement la vertu de son saint Esprit, que ce sont choses coniointes, et qui ne peuvent estre separees, à sçavoir la doctrine de l'Evangile, quand elle se publie, et la vertu secreete et interieure du saint Esprit. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage de saint Paul.

Or ayant parlé des prieres, il dit, *Que vous soyez confermez selon l'homme interieur, par la vertu de son saint Esprit.* Ici il nous remonstre la debilité dont nous avons desia fait mention: car si nous ne sentons nostre disette, iamais nous ne daignerons venir à Dieu comme povres mendians. Nous sçavons que l'homme estant retenu en soy, ne veut point confesser sa povreté, sinon qu'il en soit convaincu. A fin donc que nous venions à Dieu sans feintise, et estans vraiment humiliez, ceci est requis, que nous ayons expérimenté que nous ne pouvons rien du tout, et que nous sommes inutiles au bien, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait renouvez. Voilà ce que saint Paul nous a voulu faire sentir. Car combien que tout le monde en general demande à Dieu son aide, tant y a qu'à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui face cela en verité et sans hypocrisie. Car si on sonde ce qui est en d'aucuns, on trouvera qu'ils crevent, comme crapaux, de fierté et d'ordure, et qu'ils presument merveilles d'eux. Ils iront demander secours à Dieu, et ils euident avoir en eux-mesmes ce qu'ils demandent. Or c'est uné vilenie par trop enorme: mais tant y a que c'est un vice qui regne par trop. Quoy qu'il en soit, si nous desirons que Dieu estende sa main pour nous secourir, apprenons en premier lieu de nous aneantir, et cognoissons que nous n'avons pas une force suffisante de nostre nature, et qu'il faut que cela vienne d'enhaut et de son saint Esprit, comme saint Paul l'a ici exprimé: *Que vous soyez donc confermez (dit-il) par la vertu de son saint Esprit.* Il n'y a nulle doute qu'il ne face comparaison de choses opposites: car cependant que l'homme peut quelque chose en soy, il n'a point faute que l'Esprit de Dieu supplée:

mais quand toute la vertu procede de la bonté gratuite de Dieu, voilà en quoy il nous est monstré que nous ne pouvons rien, et tout ce que nous imaginons avoir de vertu n'est que fumee qui s'esvanouit, et toute illusion de Satan, lequel cherche de nous retenir en quelque folle arrogance, à fin que nous ne recourions point à nostre Dieu, et que par ce moyen nous soyons du tout destituez. Or outre cela, saint Paul montre encores que c'est un benefice gratuit, c'est à dire, procedant d'une pure liberalité, à fin que nous ne cuidions point, quand Dieu nous a secourus, qu'il ait eu esgard à autre chose qu'à nos misereres, et non pas qu'il nous vist bien disposez. Et voilà qui est cause qu'il nous subvient en toutes nos necessitez. Et ainsi saint Paul dit ici qu'il faut que nous soyons fortifiez par la vertu de son saint Esprit, et que cela soit un don.

Or il dit, *selon les richesses de sa gloire.* Pourquoi est-ce qu'il magnifie tant les richesses de la bonté de Dieu, sinon pour rabatre toutes ces folles opinions dont les hommes s'enyvrent, en cuidant apporter de leur propre ie ne sçay quoy, et se faire par ce moyen compagnons de Dieu? Pourtant il nous faut bien retenir ceci: car saint Paul parle à ceux qui desia avoyent monstré grande vertu: mais tant y a qu'il falloit que Dieu en fust tousiours loué. Ils estoient fort avancez, ils avoyent desia combatu pour l'Evangile: et toutesfois saint Paul demande qu'ils soyent fortifiez. En cela voyons-nous que tant s'en faut que nous puissions commencer à bien faire, que quand Dieu nous aura mis au chemin, qu'il nous aura tendu la main, que de iour en iour il aura continué ses graces en nous, il ne faut sinon une minute, il ne faut sinon tourner la main, et nous defaudrons du tout. Ainsi nous sommes admonnestez (comme desia nous avons veu auparavant) que tout ainsi que Dieu commence nostre salut, aussi il le parfait, et qu'il n'y a nulle perseverance, sinon d'autant que nous sommes soustenus de luy et de son saint Esprit. Et voilà comme nous devons estre sollicitez de prier de iour en iour, et tout le temps de nostre vie. Car ceux qui s'oublient et s'endorment, incontinent se sentiront estre despouillez de la grace de Dieu. Et pourquoy? Ils n'en sont pas dignes, quand ils ne la cherchent pas avec une sollicitude continuelle. Pour bien donc nous esveiller et de nostre paresse et de nostre lascheté, il nous faut retenir ceci, que quand Dieu nous a appelez en son Eglise, qu'il nous a touchez au vif pour recevoir son Evangile en vraye obeissance, qu'il faut que d'autant plus cela nous confirme iusques en la fin. Voilà pour un item. Et puis cognoissons qu'il faut que Dieu montre les richesses de sa gloire, quand il augmente ainsi par degrez son saint Esprit en

nous. Car quand il nous attire à soy de prime face, ne faut-il pas bien que là il y ait des thresors infinis de sa bonté? Où sommes-nous quand Dieu nous prend et qu'il nous elit? Il ne nous tire pas seulement d'un boubrier puant, mais des abysses d'enfer. Car voilà ce que nous apportons d'heritage du ventre de nostre mere, c'est d'estre maudits et comme ennemis de Dieu, et n'avoir en nous que malice et rebellion, d'estre povres aveugles d'estre (bref) adonnez à tout mal, tellement que Satan domine sur nous, et que nous luy soyons esclaves, que nous soyons detenus sous la tyrannie de peché. Or quand Dieu a pitié de nous, voyant que nous sommes si miserables creatures, il faut bien que là il y ait des richesses admirables de sa bonté, et qu'il en soit glorifié de mesmes: et (comme i'ay desia dit) nous devons estre mieux touches de cela, que comme il nous a adoptez pour ses enfans, nous monstrions que nous le voulons tenir pour nostre Pere. Mais quoy que nous facions, encores qu'il nous ait reformez à son image, si faut-il qu'il deploye les richesses de sa bonté, et qu'il augmente ses dons en nous, et qu'il face que nous poursuivions tousiours nostre course. Et d'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, quand nous voyons que le monde a esté abusé de ces tromperies, quand chacun s'est persuadé que par son franc-arbitre on pouvoit bien s'avancer, ou pour le moins se preparer de venir à Dieu. Et puis, que quand Dieu adiouste grace sur grace, c'est d'autant que les hommes ont bien usé de ce qu'il leur avoit donné auparavant et eslargi. Or quant au premier, comment sera-il possible que nous apportions rien à Dieu pour nous faire valoir? Veu que nous sommes comme povres trespassez, que nous sommes comme des charongnes pourries, quelle preparation pourrions-nous avoir pour acquerir grace envers Dieu? Ne faut-il pas que les hommes soyent plus qu'ensorcelez, quand ils conçoivent telles folies? Apprenons donc d'attribuer le commencement de nostre salut à Dieu, et la perseverance, et la fin, et que nous detestions toutes ces illusions diaboliques, que Dieu en nous adioustant ses graces, regarde comment chacun de nous l'a desservi. Car à l'opposite saint Paul declare qu'il ne nous faut ici rien avoir devant les yeux que les richesses de ceste bonté, quand Dieu se montre si liberal envers nous, que iamais il ne se lasse de nous bien faire. Il n'est point semblable aux hommes mortels qui diront, C'est assez, quand ie t'ay fait du bien, contente toy: mais selon que Dieu a espandu les dons de son Esprit en nous, il est incité à y adiouster à ceste mesure-là, iusques à ce que nous soyons amenez au comble, c'est à dire à toute perfection.

Or cependant saint Paul notamment aussi adiouste *l'homme interieur*. Car nous voudrions

Calvini opera. Vol. II.

bien que Dieu tousiours nous fortifiast et nous augmentast en ce monde: mais cependant la vie celeste ne nous est quasi rien. Car les uns se veulent monstrier vaillans, et sont tellement ravies en leur sens, qu'ils cuident estre comme Anges, moyennant qu'on parle de leurs prouesses, et qu'ils soyent estimez habiles gens, qu'ils ayent acquis reputation. Voilà donc les forces que les hommes desirent. Les autres, moyennant qu'ils se puissent augmenter ou en marchandise, ou comment que ce soit, qu'ils acquierent possessions et autres richesses. Les autres, quand ils seront en credit et autorité. Bref, voilà comme nous voudrions que Dieu se monstrast liberal envers nous, c'est selon nostre sensualité et nos appetis terrestres. Or à l'opposite saint Paul nous ramene à l'homme interieur, c'est à dire à ceste vie spirituelle qui nous est cachee, sinon d'autant que nous en avons tesmoignage. Car voilà comme il parle de l'homme interieur aussi bien aux Corinthiens, disant que l'homme exterieur se corrompt: mais si est ce que l'interieur est renouvelé. Pource que ces mots ne sont pas encores trop communs en François, interieur c'est ce qui est caché au dedans, et exterieur c'est ce qui apparoist. Qu'est-ce donc que saint Paul a entendu par ce qui apparoist? Les richesses, la santé corporelle, les honneurs, d'estre en credit et autorité: bref, tout ce que nous appetons selon nostre nature. Voilà que c'est de l'homme qui apparoist.

Or (comme i'ay desia dit) nous voulons bien estre fortifiez en cela, et cependant nous mesprisons l'homme qui est caché au dedans, c'est à dire ce qui appartient à la vie celeste. Et pourquoy? Car nous ne le voyons pas, d'autant que nous sommes grossiers, estans enveloppez en ce monde. Pourtant ici saint Paul nous monstre que si Dieu nous veut amoindrir selon l'apparence du monde, qu'il nous faut porter cela en patience, comme en ce passage que ie vien d'alleguer il dit le semblable. Car les incredules et toutes gens profanes qui ont leur thresor en ce monde, quand ils se voyent aller en decadence, ils gemissent, Helas! et où sont les bras du temps passé? où sont les iambes? ils se despitent là à l'encontre de Dieu. Apres, si un homme est riche, et qu'il se voye diminué, et que Dieu luy retranche ce qu'il possedoit, il est en une inquietude horrible, il aimeroit mieux estre desia en terre, que de voir qu'il ait ainsi les ailes accourcies. Apres, ceux qui sont menez d'ambition, et qui ne demandent sinon à se faire valoir selon le monde, s'ils ne sont plus en leur credit accoustumé, ils cuident que tout soit perdu. Mais à l'opposite, les enfans de Dieu qui de leur bon gré ferment les yeux à tout ce qui a beau lustre ici bas, et qui contemplant par foy l'heritage des cieux, ils ne sont point ainsi tormentez quand ils se voyent di-

minuer à veuë d'oeil, quand ils voyent que Dieu les fait escouler petit à petit, ils prennent cela en patience. Et pourquoy? Ils regardent à l'eschange: c'est que par ce moyen Dieu les renouvelle, pour leur donner ce qui est caché, et leur faire reprendre plus de vigueur, comme s'il les approchoit du royaume des cieux. Voilà donc ce que S. Paul maintenant nous monstre, c'est selon que nous sommes transportez de nos fols appetis, que chacun voudroit que Dieu se rengeast à ses fantasies: mais au contraire en priant Dieu qu'il nous fortifie, qu'il ne nous face point mal si nous declinons quant au corps, moyennant que nous ayons ceste vigueur spirituelle qui nous face approcher de plus en plus de nostre Dieu: et que nous regardions à ce royaume celeste qui ne nous peut faillir, cognoissant que si nous allons en bas, c'est pour estre eslevez en haut, et que s'il nous faut descendre au sepulchre, ce n'est pas pour y perir du tout: mais c'est pour estre renouvez. Que nous souffrions donc d'estre ainsi aneantis, à fin que nous soyons restaurez par la vertu de nostre Dieu: et si nous sommes povres et contemptibles en ce monde, que nous souffrions cela patiemment, et cependant ne laissons pas d'avoir ce certain tesmoignage, que Dieu besongnera en nous comme il le promet.

Et au reste, notons bien ce que S. Paul met ici: car il n'use pas simplement du nom de Dieu: mais il dit, *le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, duquel tout parentage est nommé au ciel et en la terre.* Or par cela en premier lieu il nous monstre la privauté que nous pouvons avoir pour venir à Dieu, selon que desia il a esté touché. Et dimanche passé ce passage fut déclaré suffisamment, où il nous monstroit comment nous pouvons parvenir à Dieu. Or il mettoit la foy en premier degré. Quand donc nous avons tesmoignage que la porte nous est ouverte, voilà comme nous avons hardiesse pour venir à Dieu. Et ceste foy-là engendre fiance en nos coeurs, et la fiance adioste la hardiesse: S. Paul mettoit ces trois degrez là. Ici il nous monstre comment nous obtenons ce privilege, c'est à sçavoir, d'autant que Dieu n'a pas seulement sa maiesté celeste pour estre adoré de nous. Car combien qu'alors nous luy devons hommage, si est-ce que nous serions estonnez pour fuir sa presence, tant qu'il nous seroit possible. Mais quand il adioste ce titre de Pere, et qu'il dit qu'il nous tient pour ses enfans, voilà comme nous ne sommes plus en effroy: et s'il faut approcher de luy, que nous y venions familièrement, puis qu'il a les bras estendus pour nous recevoir. Voilà donc un article qui est bien à mediter. Car si nous ne pouvons invoquer Dieu, que sera-ce de nous, et quelle sera nostre condition? Il est dit que tout nostre salut gist en cela, que nous puissions avoir nostre refuge

à Dieu. Or maintenant si nous cuidons estre exaucez en priant Dieu en doute et en dispute, c'est un abus, comme dit S. Iaques. Il ne faut pas donc que nous soyons comme roseaux branlans à tous vents, ou comme des flottes de mer: mais que nous ayons ceste certitude bien arrestee, que Dieu qui nous appelle à soy, ne nous veut point frustrer. Quand donc nous prions Dieu, il faut que ce soit en fiance que nous n'aurons point perdu nostre peine. Or comment pourrons-nous avoir cela? Car voilà Dieu qui a une maiesté incomprehensible: et quelle distance y a-il entre luy et nous? Quand nous pourrions voler par dessus les nues, encores ne pourrions-nous point approcher de Dieu, selon ceste hautesse infinie qui est en luy: les cieux ne le comprennent point. Nous serions donc comme gens esperdus et esvanouis, sinon que Iesus Christ fust là au milieu pour nous donner acces.

Et c'est ce que S. Paul dit maintenant, qu'il prie le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous sçachions qu'il n'est point esloigné de nous, quand nous tiendrons le chemin qu'il nous monstre, à sçavoir que Iesus Christ soit nostre advocat, qu'il porte la parole, et que nous parlions comme par sa bouche: car il est entré à ceste fin-là au sanctuaire des cieux pour se presenter en nostre nom, et que ce soit autant comme s'il nous portoit sur ses espales, à fin que nous soyons receus et advouez de Dieu avec toutes nos prieres: et que nous sçachions qu'elles ne s'espandent point en l'air à l'aventure: mais que Dieu les reçoit comme s'il estoit prochain de nous, ainsi qu'il l'a promis au Pseaume, qu'il sera prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Or si ceci eust esté bien gardé, le povre monde ne se tormenteroit point tant à chercher les saints et les saintes pour leurs patrons et advocats. Comme quand ces miserables Papistes disent qu'il faut avoir la vierge Marie et saint Michel pour intercesseurs, et les autres saints qu'ils ont forgez en leur cerveau, ils diront, Ho, nous ne sommes pas dignes d'aller à Dieu. Il est bien vray: mais aussi ceste indignité-là nous doit faire chercher le remede qui nous est proposé de nostre Dieu, c'est à sçavoir, que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel est la voye pour nous conduire à Dieu son Pere: comme il dit, *Je suis la voye, la verité, et la vie:* et toutes choses que vous demanderez à Dieu mon Pere en mon nom, il vous sera ottroyé. Là nostre Seigneur Iesus promet que tout ce que nous requerrons à Dieu son Pere en son nom, il nous sera donné. Et par cela il ratifie ceste doctrine. En somme donc notons, puis que nostre Seigneur Iesus s'offre et se presente d'estre la voye pour nous conduire à Dieu son Pere, qu'il ne faut point que nous allions tracasser ni çà ni là: que si nous voulons

chercher un autre chemin, nous ne ferons qu'errer, et jamais nous n'aurons nulle adresse pour approcher de Dieu. Et au reste, à fin de nous contenter de Iesus Christ seul, que nous retenions bien ce qu'il dit, que nous serons exaucez en toutes nos requestes, quand elles seront fondees en son nom. Voilà donc ce que saint Paul a voulu monstrier en premier lieu: c'est, toutesfois et quantes que nous devons prier Dieu, que nous sçachions combien que nous soyons indignes de venir à luy, toutesfois qu'il ne laisse pas de nous accepter, et nos prieres luy sont un sacrifice de bonne odeur, et qui luy est agreable, c'est à sçavoir, quand nous le cognoissons estre Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il est vray cependant qu'il nous faut adiouster ce que l'Évangile nous monstre, c'est à sçavoir que nous sommes membres du corps de son Fils unique: car si nous n'avions nulle accointance avec Iesus Christ, nous ne gagnerions rien de sçavoir qu'il est Fils de Dieu. Mais d'autant que nous sommes unis à luy, et qu'il veut que nous ayons tous ses biens communs, voilà pourquoy nous pouvons aussi appeler Dieu nostre Pere. Et voilà pourquoy aussi il disoit à ses disciples, Je m'en vay à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere. Voilà donc quant au premier.

Or cependant il nous faut aussi bien noter ce que S. Paul adiouste pour declaration plus ample, c'est que tout parentage est nommé de luy au ciel et en la terre. Quand il dit cela, en premier lieu il monstre que les Juifs devoient estre conioincts avec les Payens, puis que la trompette de l'Évangile a sonné, qu'il faut que la grace de Dieu soit publiee par tout, que de tous pays et nations on invoque Dieu. Et par cela aussi il nous est monstrier combien que nous soyons descendus des Payens, qui avoyent esté auparavant retranchez du royaume de Dieu, que toutesfois nous sommes faits domestiques, et sommes enrollez avec les citoyens des cieus, et que Dieu nous advoue pour tels. Voilà comme par le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, et pource aussi que Iesus Christ s'est fait nostre chef, et nous

à receus pour son corps, voilà (di-ie) comme tout parentage est nommé par luy, d'autant que Dieu daigne bien nous accepter à soy, voire nous povres et miserables creatures, qui ne sommes pas dignes d'estre au reng des vers de terre: toutesfois Dieu nous veut associer non seulement en la compagnie des Juifs, qui estoient la lignee sainte, qui estoient le peuple eleu de Dieu, qui estoient son heritage: mais il nous assemble avec les Anges de Paradis. Car saint Paul ne se contente pas de mettre ici un parentage entre les hommes, pour monstrier que le plus petit des fideles est conioinct avec Abraham, avec David, avec saint Pierre et saint Paul: mais qu'il est conioinct avec les Anges. Et de faict, nous pouvons bien avoir une telle dignité, puis que Iesus Christ mesmes veut estre nostre frere, comme il s'est conioinct à nous d'un lien fraternel. Voilà donc comme nous devons estre conduits quand il est question de prier Dieu, que nous venions en crainte et reverence voyant la maiesté de Dieu, laquelle est infinie. Et au reste, que nous ne soyons point estonnez pour tourner bride en arriere: mais que nous cognoissons, puis que Dieu a bien daigné nous recevoir pour ses enfans, et que nostre Seigneur Iesus s'est constitué Mediateur, à fin que nous puissions approcher de luy, que nous venions en pleine fiance devant ce throne de grace: et que nous ne doutions point d'appeler Dieu à pleine bouche nostre Pere, d'autant qu'il a déclaré qu'il nous tenoit pour ses enfans, et d'autant que nous avons Iesus Christ pour frere par adoption, que nous ne doutions point aussi qu'alors tous les Anges de Paradis ne nous reconnoissent et advouent pour leurs freres, quand nous viendrons à Dieu estans ainsi conioincts à nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi au contraire, si nous declinons de ce but-là, il faudra que nous soyons reiettez, et que les Anges mesmes nous soyent ennemis et parties adverses, et qu'ils soyent contraires à toutes les oraisons que nous pourrions faire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTIÈME SERMON.

Chap. III, v. 14—19.

Nous avons veu ce matin quel acces nous avons pour prier Dieu, si nous voulons estre exaucez de luy, et avoir une pleine certitude que toutes nos oraisons luy seront agreables: c'est que Iesus Christ

nous y conduise, et qu'il soit nostre advocat, qu'il intercede pour nous, tellement que nous ne parlions sinon comme par sa bouche. Or il nous a donné ceste reigle de prier Dieu, en l'appelant nostre Pere. Et dont viendra aux hommes mortels ceste hardiesse ou presumption d'appeler Dieu leur

31*